

Message partagé lors du culte du dimanche 24 février 2013

Textes de référence Genèse 18 ; 20-33 + Carême et croix du Christ

C'est l'histoire de Jean-Luc. Une histoire de foi, de doute, de maladie et de colère. Une histoire qui fait certainement quelque part échos à chacune de nos histoires, à chacun de nos chemins.

L'une des maladies qui fait malheureusement beaucoup de ravage, c'est le cancer. Combien de fois j'entends ce mot : On lui a découvert un cancer ; il est malade, un cancer.

C'est l'histoire de Jean-Luc. Une histoire de foi, de doute, de maladie et de colère. Une histoire qui fait certainement échos quelque part à chacune de nos histoires, à chacun de nos chemins.

Jean-Luc avait donc un cancer contre lequel il se battait courageusement. Au fil des semaines et des mois de séjour à l'hôpital, Jean-Luc va se lier à l'aumônier. Très vite les questions sont survenues et particulièrement sur le thème de la prière : Au cœur de sa maladie que devait-il dire dans sa prière ? Devait-il demander la guérison ? Il l'avait déjà d'ailleurs fait, mais apparemment selon Jean-Luc sans vrais résultats ou devrait-il simplement demander le courage de s'en aller dans la dignité et la sérénité ?

L'aumônier ne lui a pas répondu, oui vous avez bien entendu l'aumônier ne lui a pas répondu, par contre il y a lu quelques lignes de la Bible, écoutons attentivement :

Genèse 18 ; 20-33

Le récit débute sur l'affirmation de la grandeur du patriarche Abraham. Abraham entre en négociation et demande à Dieu de ne pas détruire la ville rebelle s'il s'y trouve cinquante justes, et Dieu accepte. Abraham poursuit en demandant d'épargner la ville si elle ne compte que quarante-cinq, quarante, trente, vingt, dix justes. Puis Abraham s'arrête. Une question a beaucoup interrogé les commentateurs : pourquoi Abraham n'a-t-il pas continué en demandant à Dieu d'épargner Sodome s'il ne trouvait que cinq, trois, voire un seul juste ? Parmi les nombreuses à cette question, un commentaire affirme qu'il y a un temps pour implorer Dieu dans la prière et un temps pour apprendre à accepter l'inéluctable.

Au cœur de sa maladie que devait dire Luc dans sa prière ? Devait-il demander la guérison ou devrait-il simplement demander le courage de s'en aller dans la dignité et la sérénité ?

Après la lecture de ce récit ensemble, l'aumônier et Jean-Luc, l'aumônier demande à Jean-Luc quel était son désir le plus profond ; la réponse de Jean-Luc : Il ne veut pas mourir, il veut se battre, lutter.

L'aumônier, comme Abraham interpellant Dieu pour épargner Sodome s'il y avait 50 justes, puis 40...

L'aumônier a alors prié pour que Jean-Luc ait le courage de se battre, le courage d'y croire encore. L'aumônier a prié pour une amélioration de la santé de Jean-Luc comme Jean-Luc le souhaitais.

Ils se sont revus régulièrement, partageant la même prière, jusqu'au jour où Jean-Luc dit à l'aumônier qu'il était fatigué, qu'il n'avait plus envie de se battre et que son désir maintenant était de s'en aller. L'aumônier n'a alors plus prié pour une amélioration de la santé de Jean-Luc, mais comme Abraham ayant accepté de ne pas tout maîtriser de la situation, de prier pour qu'il puisse s'en aller en paix.

La foi chrétienne n'évite pas le mal, bien au contraire, la mort du Christ nous le rappelle : Notre relation à Dieu concerne aussi les épreuves et les souffrances de la vie.

Entre le vendredi de la souffrance sur la croix et le dimanche du tombeau vide, le samedi est le temps où le mal et la mort sont à l'œuvre même s'ils sont contestés par la grande espérance de la victoire sur les forces des ténèbres. Dans ce temps équivoque, entre le vendredi et le dimanche, nous sommes partagés entre la résistance et la soumission justement comme le cheminement d'Abraham et de Jean-Luc.

Le temps de la résistance a-t-elle été inutile, si c'est pour finalement quand même s'en aller, pourrions-nous nous demander :

Le temps de la résistance a permis à Jean-Luc de vivre encore des moments importants avec sa famille et ses amis ; ce temps a permis de se dire les choses en vérité ; ce temps a permis que l'amour s'exprime encore pendant tout ce temps de la résistance. Et, c'est parce qu'il y a eu pour Jean-Luc ce temps de la résistance qu'il était disposé à un moment donné de se préparer à s'en aller.

Temps de résistance – temps d'acceptation, la vie et la foi peuvent passer par ces deux temps. Quand avez-vous senti que vous étiez dans le temps de la résistance ? Dans quelles situations avez-vous eu le désir de la lutte et du combat ?

Quand avez-vous senti que vous étiez passé dans le temps de l'acceptation ?

Pour terminer, j'aimerais vous inviter à nous arrêter sur l'image que vous avez reçue. C'est une image que j'aime beaucoup. Elle est due au peintre Engerrand Waag et exprime le thème de la prière.

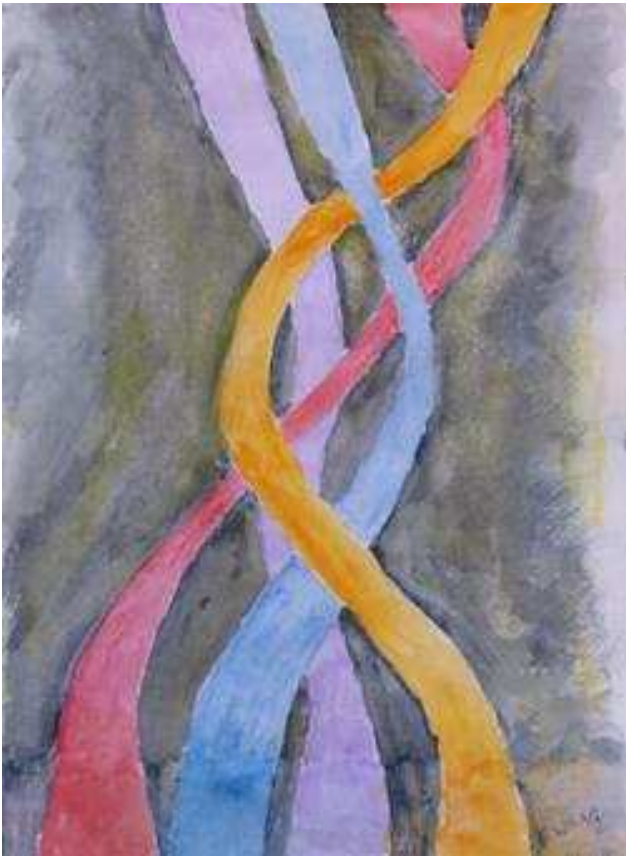
Ce tableau évoque le lien entre Dieu et nous manifesté à travers la prière. Ce lien est exprimé par des couleurs alors que le fond est plutôt sombre. Il y a dans cette reproduction comme un élan une vitalité dans la prière même au cœur des moments plus sombres.

Les méandres des ces différentes bandes sont différentes comme pour bien montrer que le chemin de foi et de prière est différents les uns pour les autres ; chemin différent entre prière de résistance et prière d'acceptation.

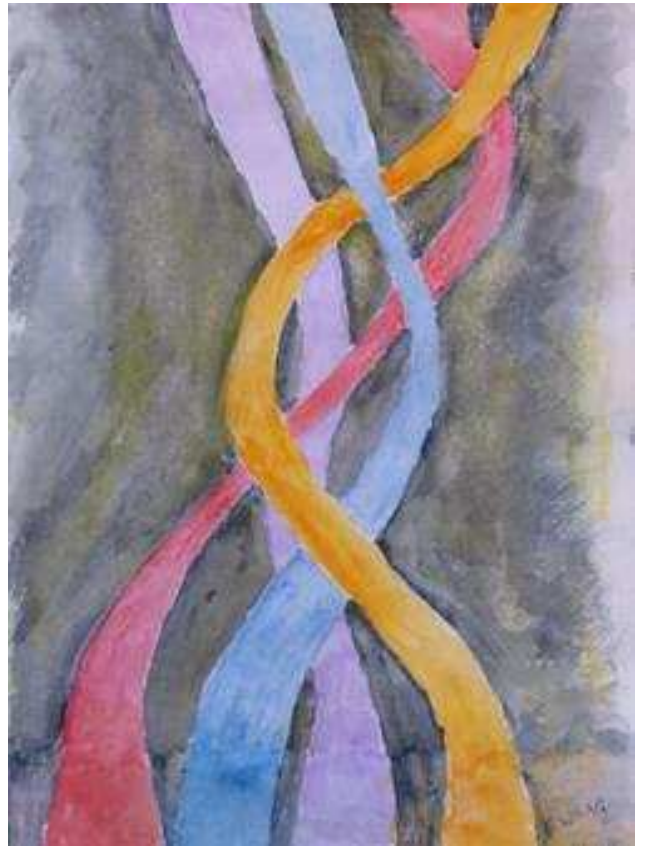
Quelle est la bande qui attire le plus votre attention ? Quelle est la bande qui exprime le mieux quelque chose de votre vie ? A cause de sa couleur, de ses méandres ou tout autre chose.

Cette reproduction tout comme la prière nous rappelle si bien que Dieu est un Dieu de relation ; ainsi j'ai simplement envie de dire : Merci Seigneur d'être ce Dieu avec qui je peux résister, lutter, me battre ; merci Seigneur d'être aussi ce Dieu avec qui je peux apprendre à accepter.

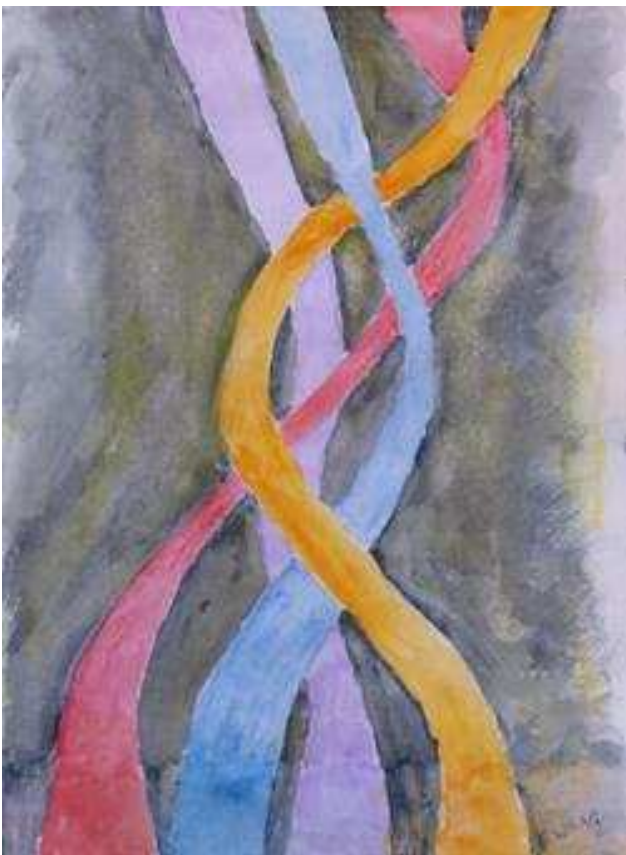
Amen



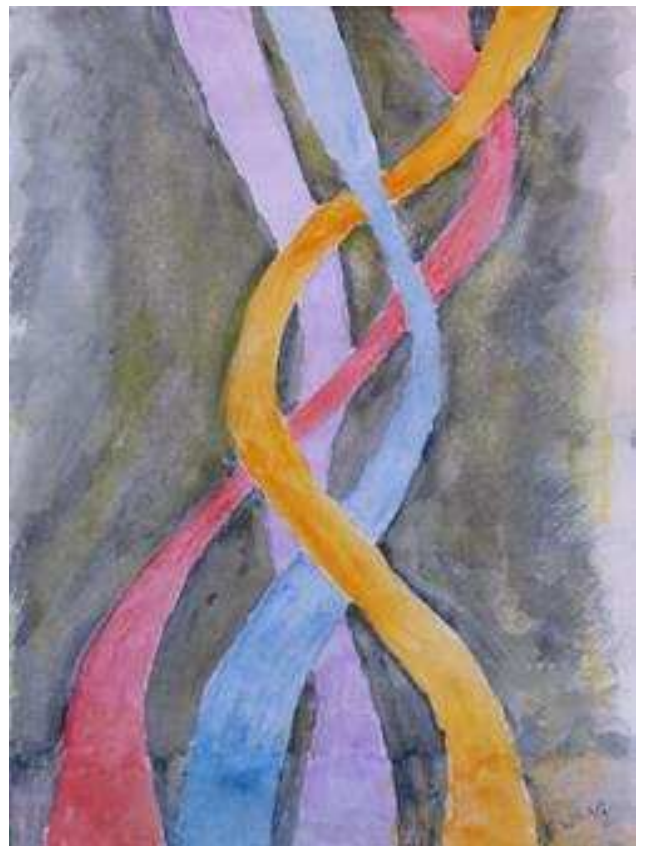
La prière, Enguerrand Waag



La prière, Enguerrand Waag



La prière, Enguerrand Waag



La prière, Enguerrand Waag